

La riche et triste histoire d'un sujet de bac

Par Audrey Salor

Surprotégé puis livré en pâture à l'opinion...Sa vie n'est que tourments.

L'homme est-il condamné à se faire des illusions sur lui-même ?", demandait-on en 2011 aux bacheliers littéraires. Mais quels crimes affreux ont-ils pu commettre pour être, eux, condamnés à plancher sur une telle énigme ? Le sujet de bac est voué à une existence funeste : avant même sa création, personne ne l'aime. Il ne se fera jamais d'amis : il n'est pas là pour amuser la galerie, mais pour servir une grande cause nationale.

Le sujet de bac germe dans les esprits fertiles de professeurs sélectionnés - pour leur "expérience", leur "engagement", explique-t-on au ministère de l'Education - par un recteur d'académie. Un an avant chaque session, la machine à fabriquer les 4.800 sujets qui lui sont nécessaires se met en branle. Leur élaboration est répartie entre les différentes académies, au sein desquelles ces "VIP" de l'enseignement, en somme, se réunissent en commissions, par matières. Le sujet de bac, dans son état embryonnaire, est le fruit d'un brain-storming de plusieurs mois. "Est-il absurde de désirer l'impossible ?", "La recherche de la vérité peut-elle être désintéressée ?" : nous supposons que les "VIP" de l'enseignement ont beaucoup d'imagination (1).

Nous ne le saurons de toute façon jamais : le sujet de bac est l'oeuvre de clubs très selectes. Voire de sortes de sociétés secrètes. Leurs travaux sont confidentiels. Les profs qui en font partie "ont l'interdiction formelle d'en parler pendant cinq ans ou même de préciser qu'ils ont travaillé sur un sujet", précise-t-on à la maison des examens d'Arcueil. Il en va de même des "professeurs d'essai", sortes de "cobayes" à sujets, à qui il est demandé de "tester" les idées soumises par leurs collègues des commissions, en un temps inférieur à celui donné aux candidats.

Rien n'est décidément épargné au sujet de bac, de surcroît accusé d'être une plaie financière. En ces temps de rigueur budgétaire, c'est très mal vu. La conception des sujets équivaldrait à 500 emplois temps plein, à en croire Jean Robert Pitte, auteur de "Stop à l'arnaque du bac" (2). Le coût total du rite annuel du baccalauréat s'élève quant à lui à 50 millions d'euros. Officiellement.

(1) *ts de philosophie de Terminale S, 2009 et Terminale L, 2010.*

(2) *Oh! Editions, 2007*

<http://tempsreel.nouvelobs.com/education/20120615.OBS8774/la-riche-et-triste-histoire-d-un-sujet-de-bac.html>